

International Journal of Language, Literature and Gender
Studies (LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 5 (2), Serial No 12, October, 2016: 136-148
ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v5i2.12>

LE CONCEPT DE LA CONSCIENCE DANS L'ŒUVRE
D'ALBERT CAMUS

AKESE, MANASSEH TERYIMA

PhD Student, Department of Languages and Linguistics,
Benue State University, Makurdi.

Tel: +2348101660236; +2348026264652

E-mail: akesemannasseh@gmail.com

ORDUE, MEMBER

Department of Business Administration,
College of Management Sciences,
University of Agriculture, Makurdi

E-mail: memberordue@outlook.com

RÉSUMÉ

Toutes les actions humaines proviennent de la conscience. La conscience est une faculté innée qui permet à l'homme de penser, de réagir aux situations dans la société et d'avoir un jugement de soi et des autres. La conscience devient un juge. Si quelqu'un est bienfaiteur ou malfaiteur, c'est à cause de sa conscience. Malheureusement, malgré le fait que les gens ont une prise de conscience du bien et du mal, la plupart d'entre eux choisissent de faire du mal plutôt que du bien. C'est à travers cette vision que nous voulons examiner la conscience camusienne dans un univers absurde. Nous mettons en relief sa conscience politique, sa conscience religieuse sa conscience judiciaire et sa conscience sociale. Cette communication vise à réveiller les gens d'avoir une prise de

conscience de la solidarité, de la révolte et de l'engagement pour le bien de tout le monde dans la société considérée irrationnelle.

LE PHÉNOMÈNE DE LA CONSCIENCE CAMUSIENNE

La conscience est l'antécédent de la connaissance ou la faculté innée. Quoi que se soit c'est un guide de l'action humaine. Si l'homme est bon ou mauvais c'est à cause de sa conscience. Dans *Le Dictionnaire de la langue Française*, la conscience signifie « la perception, connaissance que l'homme a de lui-même et du monde – système de valeurs morales qui permet de juger » (109). Nous pouvons dire par rapport de cette citation que la conscience est la manière d'être au courant de tous qui se passent autour de nous et notre capacité de porter les jugements. Les jugements qui portent sur les réactions des autres et les nôtres.

La conscience camusienne est une liberté de conscience. Une liberté de conscience est une conscience qui nous accorde le droit absolu de croire ou de ne pas croire. C'est une conscience de la révolte. La conscience de Camus est enrichie par la guerre, le manque de liberté humaine et l'immoralité de l'homme. Cette expérience lui permet à développer la conscience de l'engagement.

Le terme de l'engagement implique la participation volontaire de l'individu ou groupes de personne dans tous qui se passent autour de nous en son temps avec une vision de résister l'asservissement. H. Benac souligne l'engagement comme:

Attitude actuelle de ceux qui posent que l'art doit servir une idée de l'homme (cf. Art C) par une participation directe de l'écrivain aux problèmes de son temps... (110).

Jean-Paul Sartre considère l'engagement comme une responsabilité d'un écrivain de projeter et de dévoiler sa société. Il est un parleur qui anticipe à changer sa société. « L'écrivain « engagé » sait que la parole est action: il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer » (30).

Nous pouvons dire que l'engagement est une idéologie qui permet aux gens de soutenir volontairement et solidairement aux causes qui assurent la promotion de valeurs de liberté et de justice.

Au point de vu de Camus, l'engagement est un combat. C'est une révolte. Il vise l'engagement comme une formidable force contre toutes les formes d'oppression familiales, politique, religieuse et les forces antihumanistes. Dans *L'homme révolté*, Camus attribue l'engagement à notre responsabilité de dire non ou oui à ce qui nous en considérons raisonnable ou déraisonnable dans la vie.

Qu'est-ce qu'un homme révolté? Un homme qui dit non. Mais il refuse, il ne renonce pas: c'est aussi un homme qui dit oui, des son

premier mouvement, un esclave qui a reçu des ordres toutes sa vie, juge soudain inacceptable un nouveau commandement (25).

Par cette conscience de révolte Camus explore les attitudes de l'homme refusant la servitude de sa condition. C'est-à-dire que l'homme dit non à ou révolte contre une situation délérouse et méprisante dans sa vie. Il révolte contre n'importe quoi. Ce qui trahit sa liberté est très pertinent dans la conscience camusienne ce que chaque mouvement de révolte invoque tacitement une valeur. Camus souligne que: « Si l'individu en effet accepte de mourir et meurt à l'occasion dans le mouvement de sa révolte, il montre par qu'il se sacrifie au bénéfice d'un bien dont il estime là qu'il déborde sa propre destinée » (28). Ceci implique qu'on ne révolte pas pour rien, mais pour une valeur de sa liberté et justice humaine.

La conscience de l'engagement de Camus désigne que la révolte à deux faces de la révolte métaphysique et la révolte historique. La révolte métaphysique est une révolte contre la condition mortelle de l'homme. Camus ne considère pas la mort comme une solution aux problèmes humains. Voilà pourquoi dans le mythe de Sisyphe Camus condamne le suicide. Selon lui « Le suicide est condamné dans *Le mythe de Sisyphe*. L'amour de la vie est célébrée dans *Caligula* et *l'Etranger* » (302).

Clamence –juge pénitent anticipe à délivrer les gens de leur contraintes sociaux. Cette lutte contre les contraintes sociaux illustrent la conscience de l'engagement. Il aide les aveugles à traverser les rues. Il pousse volontairement l'automobile en panne. Ce service gratuit peint la réalité de l'esprit de l'engagement.

La manière même dont je menais cette dépense me donne de grandes satisfactions... j'adorais aider les aveugles à traverser les rues... De la même manière j'ai toujours aimé à renseigner les passants dans la rue, leur donner du feu, prêter la main aux charrettes lourdes pousser l'automobile en panne... (25).

LA CONSCIENCE POLITIQUE

La conscience politique dans la préoccupation camusienne est une conscience du pouvoir absolue. L'homme a le pouvoir qui abuse de liberté des gens dans la société. Elle n'a pas de respect pour les droits humains. En sachant bien que l'homme soit méchant contre son voisin à cause de son esprit pour une libération totale, l'homme réagit contre sa société. Il devient tyran et totalitaire. Dans *Caligula*, Camus peint la réalité de la conscience politique. « gouverner c'est voler, tout le monde sait ça » (131).

Nous faisons face aux éléments politiques qui constituent la conscience politique de l'homme tels que: le despotisme, le conflit, la tyrannie, le totalitarisme, la domination et l'assassinat.

La conscience politique de Camus se figure fortement dans ses pièces. Etant un membre du parti socialist, la conscience politique de Camus reflète la violence, la cruauté, le despotisme, la tyrannie et l'assassin. Principalement, cette conscience politique se manifeste dans *Caligula*, *L'état de siège* et *Les justes*. Par exemple, *L'Etat de siège* montre la tyrannie de la peste et la révolte des habitants de la ville contre cette tyrannie. *Les justes* est une histoire d'un certain groupes de personnes qui se sacrifient pour sortir de la tyrannie par l'action collective et solidaire. Ils sont des héros qui luttent contre le Tsar de Roustie avec une vision de faire régner la justice en faveur du peuple. *Caligula* peint la réalité d'un tyran fou qui conspire contre ses citoyens. Il augmente la souffrance de son peuple. Caligula exprime son haine contre les patriciens et particulièrement le peuple du Rome qui lui opposent.

Ecoute bien premier temps; tous les patriciens, toutes les personnes de l'empire qui disposent de quelque fortune- petite ou grande, c'est exactement la même chose- doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester sur l'heure en faveur de l'Etat (230).

Caligula n'a pas de respect même pour ces enfants. Leur vie ne vaut d'être vécue. Il compte sur la mort des enfants comme une punition au peuple de l'empire romaine qui disposent les fortunes de l'Etat. Ceci montre la méchanceté de l'homme qui emmène de sa conscience politique. Par cette conscience, Caligula conçoit une idée de détruire le système économique pour tenir à son pouvoir. « Eh bien j'ai un plan à te soumettre. Nous allons bouleverser l'économie politique en deux temps. Je te l'expliquerai, intendant... quand les patriciens seront sortis » 129.

Nous pouvons dire ici que *Caligula* est une parfaite illustration de la conscience politique. Par le despotisme et la tyrannie. Caligula peint la réalité de la relation entre les citoyens et le pouvoir d'Etat.

LA CONSCIENCE JUDICIAIRE

La conscience judiciaire est une conscience de la parodie et une cordialité de justice humaine. Pourtant, Camus nous présente l'absurdité de la justice humaine. Selon lui, l'homme juge son voisin à cause d'un crime commis. Mais, celui qui juge même n'est pas juste. Il a ses fautes. En tout cas il juge et condamne son voisin. Voilà pourquoi Camus considère ce jugement comme une parodie de justice. Dans *l'Etranger*, Meursault devient la victime de cette parodie de justice. Il est arrêté à cause du meurtre et condamné d'avoir enterré sa mère avec un cœur dur.

Par conséquent, l'avocat, le défenseur de Camus, pose une question par rapport ce crime « En fin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme? » (107). Le président affirme que c'est à cause de l'enterrement de sa mère. « Oui, s'est-il écrié avec force. J'accuse cet homme d'avoir enterré une mère avec un cœur criminel » (107).

La société qui passe son acte comme un réquisitoire, la même société veut qu'il joue le jeu pour être libéré. Même son aumônier et l'avocat veulent qu'il suive la tradition de la société. En deçà de tout, Meursault refuse de mentir pour être libéré. Il est condamné à mort. « Mon avocat est venu vers moi, m'a serré la main et m'a conseillé de répondre brièvement aux questions qu'on me poserait... trois juges, deux en noir, le troisième en rouge sont entrés avec des dossiers... j'ai remarqué que c'était la première qui m'avait condamné, (97, 98, 128).

Meursault considère cette condamnation comme la nature d'homme car tout le monde va mourir. Meursault nous fait comprendre la conséquence d'une conscience judiciaire de l'homme. La conséquence de condamnation soit en prison, soit à mort nous en est égale, car tout le monde va mourir. C'est très pertinent de dire ici que Camus ne considère pas cette expérience comme une solution au problème humaine.

Il dénonce cette conscience judiciaire de l'homme contre son voisin dans son récit *La Chute* juge pénitent débande la situation où l'homme juge son voisin comme si lui-même mène une vie fautive. « Ce qui est très pire c'est le jugement des hommes » (117). Il met en relief sa gentillesse et son aide pour les pauvres dans la société. Par exemple, il aide les aveugles à traverser les rues. Il pousse les voitures en pannes. Il aime faire l'aumône.

Par exemple j'adorais aider les aveugles à traverser les rues.... De la même manière, j'ai toujours aimé renseigner les passants dans la rue, leur donner du feu, prêter la main aux charrettes trop lourdes, pousser l'automobile en panne... » (25).

Malheureusement, il nous illustre sa confession par son imperfection de ne pas venir au secours d'une femme qui se suicide au port royal. Il quitte la maison d'une amie quand il pleut. Il arrive au Point Royal après minuit où il entend la voix d'une femme mince mouillée dans le fleuve. Juge pénitent par son caractère de la gentillesse ne rend pas son assistance (75).

Egalement, il nous peint la réalité de son impatience qui lui pousse à provoquer un petit garçon sec. Cet homme roule sa motocyclette. Il double et il s'installe devant lui au feu rouge. Juge Pénitent lui demande avec son habituelle politesse de ranger sa motocyclette pour qu'il puisse passer. Il refuse en se « vantant ». Presser par les avertisseurs, il sort de sa voiture avec l'intention de froter ses oreilles. Les gens rassemblent et ne lui permettent pas à frapper cet homme sec qui a une motocyclette entre les jambes. Malheureusement, ce petit homme sec, un irascible personnage exaspéré par cet acte, fait démarrer sa motocyclette et donner un coup de violent à l'oreille de juge pénitent. Juge pénitente le poursuit cet le rattrape. Il coince sa motocyclette le pousse au coin et la donne les châtiments qu'il les a bien méritées.

Je me voyais descendre d'Artagnan d'un bon crochet, remonter dans ma voiture, poursuivre le sanguin qui m'avait frappé, le rattraper, coincer sa machine contre un trottoir, le retirer à l'écart et lui distribuer la raclée qu'il avait largement méritée: (59).

Juge pénitent se considère coupable de cet acte. Normalement, juge-pénitent se glorifie en disant qu'il est défenseur des orphelins et les veuves. Malheureusement, il a un comportement absurde. Il ne compte pas sur la voie de justice. Voilà pourquoi il dit qu'on ne condamner pas les autres. « C'est bien difficile de continuer sérieusement à se croire une convocation de justice et le défenseur prédestiné de la veuve et de l'orphelin » (61).

Jugé pénitent conclut que nous ne condamnons pas les autres car l'homme fait toujours des fautes. Il veut que la conscience judiciaire de l'homme soit un instrument de la libération de l'homme. « Le jugement des hommes y pouvoir d'autant que le seul rôle de Dieu n'a été que garantir l'innocence » (<http://...>).

LA CONSCIENCE SOCIALE

La conscience sociale camusienne a plusieurs ramifications. C'est une conscience de destin humain, une conscience de combat et une conscience de la liberté sociale. La conscience sociale camusienne relève au rapport entre l'homme et sa société. Camus considère l'homme inséparable de la société malgré l'irrationalité du monde et notre confrontation. « Pour toutes les douleurs du monde c'est un lieu consacré » (85).

Camus par cette conscience, nous fait comprendre la sociologie du monde dans lequel nous vivons. Selon lui le monde est irrationnel. C'est-à-dire que le monde est absurde. « Le monde lui-même n'est pas raisonnable. C'est tout ce qu'on peut dire » (39). Le monde devient une prison. Ceci implique que le monde est un trou où se rassemble tous les problèmes sociaux. L'homme devient prisonnier de sa société. « Il y a un univers de la jalousie, de l'ambition, de l'égoïsme ou de la générosité » (26).

A travers l'expérience camusienne, la vie sociale est périlée. Il considère l'homme trop méchant envers son voisin. Il tue son voisin. Il révolte contre sa société à cause de cette irrationalité du monde. Camus considère le suicide comme un grand problème de l'homme. « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux: c'est le suicide » (1).

L'homme devient étranger à sa société. Il mène une vie complètement absurde. Il se révolte contre sa société. Il refuse de suivre la tradition de sa société. Meursault par exemple refuse de suivre la tradition de sa société algérienne. La société manque de justice sociale. La plupart des gens ne veulent pas la vérité. Par conséquent, ceux qui mentent ont la justice sociale. Au contraire, ceux qui disent la vérité ont des châtements. « Je me suis levé et comme j'avais envie de parler, j'ai dit un peu au hasard

d'ailleurs, que je n'avais pas eu l'intention de tuer l'Arabe. Le président, a répondu que c'était une affirmation, que jusqu'ici saisit mal mon système de défense et qu'il serait heureux » (113) le président n'a pas de respect pour le droit de Meursault. Il lui empêche de dire tout ce qu'il veut « je n'en ai lui pas eu le temps parlé que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'avais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français ... c'est alors qu'on m'emmené » (117).

Au point de vu de Camus, la société est pleine d'injustice. Camus souligne que « on se tue parce que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, voilà une vérité sans doute-inféconde cependant parce que elle est truisme » (23).

L'homme lutte pour vivre dans la société. Cette lutte devient son destin. Il se développe un esprit de la conscience sociale pour avoir le courage et l'espoir dans la vie. Sisyphé fait face à une tâche très difficile. Pourtant, il ne perd pas son courage et l'espoir. Malgré l'immense détresse et sa condamnation par dieux, il essaye de vivre avec son destin. « J'imagine encore Sisyphé revenant vers son rocher et la douleur était au début... l'immense détresse et trop lourde à porter. Ce sont nos nuits de Gethsémani » (166).

Cette citation peint la réalité de notre vie sociale caractérisée par la pénurie. Elle montre également notre courage de lutter fortement contre les contraintes sociales et comment nous vivons avec notre destin dans un monde considéré comme une prison. Selon Camus, « il n'est pas un destin qui ne se surmonte par le mépris » (166).

LA CONSCIENCE RELIGIEUSE

La conscience religieuse de Camus est une conscience athée et la chute morale. Il ne considère pas des dieux comme les martyrs. Camus n'attribue pas la solution aux problèmes humains aux dieux; mais à nous –mêmes. Selon lui, les dieux ne peuvent pas sauver l'homme, mais ils condamnent l'homme à mort. Dans *Le mythe de Sisyphé* nous constatons que les dieux accusent et condamnent Sisyphé à cause de sa désobéissance aux dieux.

Les dieux avaient condamnés Sisyphé à rouer sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir (165).

Camus considère l'homme comme un martyr de sa vie humaine, car Jésus-Christ ne peut pas se sauver. Il souffre comme les autres êtres humains. Clamence souligne que:

Et lui n'était pas surhumain, vous pouvez M'encroise. Il a crié son agonie et c'est pourquoi je l'aime mon ami, qui est mort sans savoir... Le malheur qu'il nous laisse seuls, pour continuer, quoi qu'il arrive, même lorsque nous nichons dans le malconfort, sachant à notre tour ce

qu'il savait, mais incapables de faire ce qu'il a fait et de mourir comme lui » (120-121).

Par conséquent, l'homme n'a pas de chance de faire le recours ailleurs.

Au fur et à mesure de sa conscience religieuse, Camus considère la chute morale de l'homme dans la société. L'homme juge son voisin. Il condamne son voisin et le tue. Il y a la déchéance de la moralité humaine. Clamence son personnage principal dans *la chute* professe cette décadence morale à Amsterdam. Amsterdam a une ville appelée Mexico-cité. La chute de morale à Mexico-cité est comparée à celle de Sodome et Gomorrhe dans la Bible. Clamence aspire que cette ville est un lieu de perdition et de la détresse morale.

Je ne m'en étonnerai pas. Il m'a toujours semblé que nos concitoyens avaient deux fureurs. Les idées et la fornication... une phrase leur suffira pour l'homme moderne; il forniquait et lisait des journaux (10-11).

Camus porte son jugement religieux sur la chute original de l'homme. Il conçoit que l'homme n'est pas saint, alors il doit faire des fautes. Pourtant, malgré les fautes qu'il fait. Il ne sera pas condamné. C'est à travers cette pensée que Juge-pénitent qui est considéré un martyr des pauvres n'est pas condamné quand il ne sauve pas une femme mouillée, au Pont Royal.

Cette nuit- là en novembre, deux ou trois ans avant le soir où je crus entendre rire dans mon dos, je regagnais la rive gauche et mon domicile, par le pont Royal... De plus près, je distinguai une mince jeune femme habillée de noir. Entre les cheveux sombres et le col du manteau, on voyait seulement une nuque, fraîche et mouillée, à laquelle je fus sensible. Mais je poursuivis ma route, après une hésitation (74-75).

Au point de vu de Camus, il n'y a pas de jugement dernier attendu par les gens. Il remarque le jugement reste avec nous. « Je vais vous dire un grand secret, mon cher. N'attend pas le jugement dernier. Il a lieu tous les jours » (118).

Camus dénonce l'idée de récompense. La plupart des gens croient que s'ils souffrent par terre, ils auront une récompense au paradis. Cette idéologie ne fait pas parti de la conscience religieuse camusienne. Il vise que l'assurance de l'innocence de l'homme est la seule valeur de Dieu. « Dieu considère l'innocence de l'homme ». « La seule utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je verrais la religion comme une grande entreprise de blanchissage » (118).

La religion naturellement est passée pour un centre de la purification de la mentalité de l'homme. C'est un centre moral qui assure l'innocence et la liberté de

l'homme. Camus ne la considère pas comme un lieu de condamnation; car Dieu lui-même ne compte pas sur la culpabilité de l'homme. « Dieu n'est pas nécessairement pour créer la culpabilité, ni punir » (117).

C'est à travers cette grande fonction de la religion que Camus fait une peinture réelle de la religion dans *La peste*. Dans *La Peste*, la religion devient un instrument de remède complètement inutile à résoudre les problèmes de la société. L'homme se développe une conscience religieuse pour lutter collectivement contre l'épidémie à Oran mais en vain mais l'enfant meurt. L'homme pur joue son rôle. Il prêche contre le mal de l'immoralité. Il attribue la misère de cette épidémie à la pêche de l'homme. Selon lui, la pêche est une punition contre le mal.

Mais tout le monde n'avait pas d'opinion aussi catégorique. Simplement, le prêche rendit plus sensible à certains l'idée. Vague jusqu'à la qu'ils étaient condamnés pour un crime inconnu, à un emprisonnement imaginable » (96).

L'homme fait le recours à la religion, mais il n'y trouve pas le secours ou le remède. Dieu ne sauve pas les garçons.

Ici le père Panélou évoqua la haute figure de l'évêque. Belzunce pendant la peste de Marseille. Il rappela que vers la fin de l'épidémie, l'évêque ayant fait tout ce qu'il devrait faire, croyait qu'il n'était plus remède.... (206).

L'église cherche la grâce. Elle ne trouve pas la grâce. Joseph Grand souligne dans *La peste* que: « Le Noël de cette année le fut plutôt la fête de l'enfer que celle de l'Évangile... Les églises étaient remplies de plaintes plutôt que d'action de grâce » (235).

Au point de vu de Camus, la religion n'a pas de solution humaine. Alors, si on fait le culte, on ne fait pas le culte pour avoir des solutions aux problèmes; mais pour avoir une satisfaction de soi. Voilà pourquoi Camus nous fait voir l'impossibilité des églises de rendre grâce et les solutions finales au problème de la peste. Ceux qui font recours à l'église même se plaignent beaucoup.

LA CONSCIENCE CAMUSIENNE ET LES CONVENTIONS DE LA SOCIÉTÉ

La conscience camusienne est une conscience de la révolte contre tous qui empêchent la liberté de l'homme. Voilà pourquoi Camus veut la liberté totale pour l'homme. C'est par cette conscience que Camus considère la société comme une prison ou un malconfort. L'homme devient étrange à sa société parce qu'il ne comprend jamais sa société. Voilà pourquoi il dit que l'universel de l'homme est irrationnel. « Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout qu'on en peut dire » (39).

Camus fait appel à la confrontation contre cette irrationalité du monde, dominée par les lois, les principes et les règles de la société. A travers la conscience camusienne, ce qui est absurde c'est la confrontation contre les règles de la société qui empêche la liberté humaine. Cette conscience permet à Meursault de refuser les règles qui empêchent sa liberté. Il est étranger à sa société. Normalement, les gens algériens pleurent à la mort de leur bien-aimé. Ils ne font pas l'amour quand ils sont en deuil. Ils ne fument pas une cigarette et ils ne boivent pas le café au lait. Malheureusement, Meursault viole ces règles.

En arrivant le concierge m'a regardé et il a détourné les yeux. Il a répondu aux questions qu'on lui posait. Il a dit que je n'avais pas voulu voir maman, que j'avais fumé, que j'avais dormi et que j'avais pris du café au lait (102).

Camus oppose à la conscience judiciaire qui se base sur les règles de la société. Il vise que nous sommes tous coupables. Le fait que l'homme juge son voisin dans la société provoque Camus de faire appel à la révolte contre l'esprit judiciaire de l'homme dans la société. Meursault nous fait voir les raisons d'être de cette révolte en disant que: « On m'a encore fait décliner mon identité et malgré mon agacement j'ai pensé qu'au fond c'était assez naturelle, parce qu'il serait trop grave de juger un homme par l'autre » (99). Selon Meursault, l'homme est méchant contre son voisin. Par conséquent, les juges de la terre portent une parodie de justice sur leur voisin.

Cette révolte se figure aussi dans *La chute* de Camus. Juge pénitent considère tout le monde coupable. Il vise que l'homme n'est pas capable de juger son voisin car lui-même commet des fautes graves. Il n'est pas innocent. Selon lui, « Nous sommes tous juges et nous sommes tous coupables des uns devant l'autres » (123).

De plus, la conscience camusienne dénonce les conventions de la société qui mènent à la condamnation dans la société. C'est pertinent de dire à propos de la conscience camusienne que ceux qui condamnent seraient aussi condamnés un jour. Camus souligne que:

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir (163).

Ces dieux qui condamnent Sisyphe aussi se trouvent à l'enfer. L'enfer devient donc un lieu de leur condamnation et la punition grave.

Bien des années encore, il vécut devant la courbe du golfe, la mer éclatante et les sourires de la terre. Il fallut un arrêt des dieux. Mercure vint saisir audacieux au collet et l'ôtant à ses joies, le ramena de force aux enfers où son rocher était tout prêt (164).

La conscience camusienne des conventions oppose à la responsabilité individuelle. Camus veut la responsabilité collective des gens. Cette révolte est donc une révolte de tout le monde pour la libération de tout. Il vise presque tout le monde à un rôle à jouer pour libérer l'homme des conventions de la société. Ceci explique pourquoi dans *La peste* tout le monde fait son mieux possible pour combattre la peste. Nous constatons que:

En déçu de tout, Camus exalte les gens honnêtes, courageux et qui luttent et arrivent méritoirement à la fin de cette révolte. Camus dit: « J'exalte l'homme devant ce qui l'écrase et ma liberté, ma révolte et ma passion se rejoignent alors dans cette tension, cette claire voyance et cette répétition démesurée...oui, l'homme est sa propre fin. Et il est sa seule fin. S'il veut être quelque chose, c'est dans cette vie » (121).

Cette citation veut dire que la liberté et la justice de l'homme dans cette société irrationnelle restent dans son pouvoir de lutter. La révolte contre les conventions sociales devient la seule utilité de l'homme dans un univers absurde. C'est-à-dire, l'utilité de valeur de la justice et de la liberté humaine qui permettent le bonheur (le bien).

CONCLUSION

La conscience est un socle de notre connaissance et le comportement dans la vie. C'est un instrument qui nous permet d'avoir la perception de toutes les actions qui proviennent de la vie humaine. Elle nous permet aussi d'avoir un jugement personnel. Alors chaque personne a une responsabilité de se réveiller de sa conscience, avoir un jugement de soi, et se révolter contre tous qui trahissent notre bonheur dans la vie pour le bien de tout le monde. Malgré les chagrins de l'injustice, la méchanceté ou les contraintes dans la vie, l'homme doit avoir une conscience mûre de lutter et de vivre heureusement.

ŒUVRES CITEES

- Anouilh, Antigone. *Profil d'une œuvre: Analyse critique*. Paris: Hatier, 1987. Imprimé.
- Benac, H. *Guide littéraire*. Paris: Hachette, 1961. Imprimé.
- . *Guide pour la recherche des idées dans les dissertations et les études littéraires*. Paris: Hachette, 1981. Imprimé.
- Berton, Jean-Claude. *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle*. Paris: Hatier, 1983. Imprimé.
- . *Histoire de la littérature et des idées en France au XX^e siècle*. Paris: Hatier, 1983. Imprimé.
- Bourin, André et Jean Rousselot. *Dictionnaire de la littérature française contemporaine*. Paris: Librairie Larousse, 1971. Imprimé.

- Braunschvig, Marcel. *La littérature française contemporaine: étudiée dans les textes (de 1850 à nos jours)*. Paris: Librairie Armond Colin, 1946. Imprimé.
- Brunel, Pierre, Bernard le Charbonier, Dominique Rincé, Christiane Moati. *Collection Henri Mitterand: Textes et Documents. XX^{ème} siècle*. Paris: Nathan, 1984. Imprimé.
- Camus, Albert. *Noces*. Paris: Gallimard, 1939. Imprimé.
- . *L'Étranger*. Paris: Gallimard, 1942. Imprimé.
- . *Le mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard, 1942. Imprimé.
- . *Le malentendu*. Paris: Gallimard, 1944. Imprimé.
- . *Caligula*. Paris: Gallimard, 1945. Imprimé.
- . *La peste*. Paris: Gallimard, 1947. Imprimé.
- . *L'Homme Révolté*. Paris: Gallimard, 1951. Imprimé.
- . *L'Été*. Paris: Gallimard, 1954. Imprimé.
- . *La chute*. Paris: Gallimard, 1957. Imprimé.
- . *L'Exile et le Royaume*. Paris: Bordas, 1957. Imprimé.
- . *L'Envers et l'endroit*. Paris: Gallimard, 1958. Imprimé.
- . *L'état de siège*. Paris: Gallimard, 1948. Imprimé.
- . *Les justes*. Paris: Gallimard, 1950. Imprimé.
- Castex, P.G. *Albert Camus et L'Étranger*. Paris: Coiti, 1965. Imprimé.
- . *Histoire de la littérature française*. Paris: Hachette, 1974. Imprimé.
- , Surer P. *Manuel des études littéraires françaises-XVIII^e siècle*. Paris: Hachette, 1966. Imprimé.
- Charpentie, Michel et C. Jean. *XVIII^e: Collection Henri Mitterand*. Paris: Nathan, 1987. Imprimé.
- Chavenes, François. *Albert Camus: Un message d'espoir*. Paris: Cerf, 1996. Imprimé.
- Cruickshan, John. *French Literature and Its Background*. London: Oxford University Press, 1968. Imprimé.
- Daniel, County, Jean-Pierre de Baumarchais et Rey Allain. *Dix siècle de la littérature français*. Paris: Bordas, 1984. Imprimé.

Daniel, Venet. « Chronique ». *Le monde*. Édition internationale, *Sélection Hebdomadaire*. No.3107, Samedi 24 Mai, 2008. Imprimé.

Hermet, Joseph. *A la rencontre d'Albert Camus*. Paris: Beauchesne, 1990. Imprimé.

http://en.wikipedia.org/wiki/the_myth_of_sisyphus. Téléchargé le 3 avril, 2013 à 11hrs.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/la-chute%28roman%29>. Téléchargé le 10 avril 2013 à 3hrs.

<http://ww.etudes-litteraires.com/la-chute.php>. Téléchargé le 10 mai 2013 à 15hrs.

http://www.babelio.com/livres/camus- peste/313209_critiques. Téléchargé le 10 avril 2013 à 5heurs.

<http://www.fabula.org/atelier.php>. Téléchargé le 18 juin, 2013 à 15hrs.

<http://www.magazine-litteraire.com/critique/non-fiction/albert-camus-04-01-2012-34255>. Télé chargé le 10 mars 2013 à 16heurs.

<http://www.sergeleonard.net/2011/01/24/la- peste-d'albert-camus>. Téléchargé le 15 mars, 2013 à 14hrs.

<http://www.uccs.mun.ca/~lemelin/THEORIE.html>. Téléchargé le 5 mars 2013 à 14hrs.

http://www.wordigo.com/ma/en.wiki/fr/Albert_Camus. Téléchargé le 16 juillet 2012 à 16hrs.

<http://www.wordingo.com/ma/enwiki/fr/AlbertCamus>

Karima, Ouadia. La conscience politique dans le théâtre d'Albert...